

Chapitre 4/Chapter 4
Noir et blanc : L'enfance, l'aliénation et la construction d'une identité antillaise dans *Wide Sargasso Sea* de Jean Rhys et *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart¹
Rhonda Payne

Les romans *Wide Sargasso Sea*² (paru en 1966) de Jean Rhys et *Pluie et vent sur Télumée Miracle*³ (paru en 1972) de Simone Schwarz-Bart se situent dans le cadre de nombreux romans antillais qui traitent de l'enfance aux Antilles et de la construction d'une identité antillaise. Dans ces romans sur l'enfance, la quête d'appartenance est souvent liée à la construction de l'identité antillaise, identité qui se heurte soit à la rencontre avec la culture européenne, soit au déracinement survenu à l'adolescence ou à l'âge de jeune adulte. Il s'ensuit l'aliénation - ce sentiment de manque d'appartenance – lié dans les romans de Rhys et Schwarz-Bart à la perte des liens familiaux, la rencontre des cultures, et à l'éloignement de l'île natale pour Antoinette et de son village pour Télumée. Les questions d'appartenance ne sont pas étonnantes parce que les Antilles sont une région qui souffre du déracinement de sa population suite au génocide des Amérindiens, de la déportation des Africains, ainsi que du schisme entre les créoles blancs et leur mère-patrie, et de l'exil des peuples d'origine asiatique. La multiplicité d'identités antillaises (Caribes, Noirs, Blancs nés aux Antilles, Blancs européens, Indiens, et métisses) qui se mélangent et se confrontent est représentée dans *Wide Sargasso Sea* (WSS) et *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (PTM).

Rhys et Schwarz-Bart nous offrent deux récits qui se déroulent au 19^{ème} siècle pendant la période turbulente qui a suivi l'abolition de l'esclavage dans les Caraïbes. Le patriarcat était le système de gouvernance familiale, politique, sociale, et raciale. Il s'agit de la dominance des hommes sur les femmes et le terme implique l'oppression d'un sexe sur l'autre. Au sens stricte du terme, le patriarcat implique l'oppression d'un sexe sur l'autre, et ce système de domination sociale se manifeste sous plusieurs formes de subjugation : le genre, la race, la classe sociale. Une femme n'avait pas le droit d'être propriétaire ; les femmes et les enfants – ainsi que les esclaves – étaient les biens du mari. En même temps le système patriarcal de l'esclavage a fait des hommes noirs des étalons. Le résultat, visible chez Schwarz-Bart est l'absence de la famille traditionnelle chez les noirs ; les hommes noirs sont des géniteurs mais pas des pères.

Antoinette dans *Wide Sargasso Sea*, et Télumée dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* sont des protagonistes qui sont abandonnées par leur mère pendant l'enfance et par leur conjoint dans leur vie adulte. Télumée connaîtra la violence conjugale et Antoinette sera emprisonnée en Angleterre dans le grenier du manoir de son mari. Palimpseste du roman *Jane Eyre* (paru en 1847), *Wide Sargasso Sea* donne la parole à la femme créole qui a sombré dans la folie dans *Jane Eyre*. *Pluie et vent sur Télumée*

¹ Colloque Internationale intitulé *Le Patriarcat Comparé et les Institutions Américaines / Comparative Patriarchy & American Institutions*. Université de Savoie à Chambéry, 18, 19, & 20 avril 2007. Communication présentée le 18 avril lors de la session intitulée : *Les femmes et les Traditions*.

² Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea* (Norton Critical Edition), New York, Norton, 1998. Traduction française : *La Prisonnière des Sargasses*.

³ Schwarz-Bart, Simone. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Paris, Seuil, 1995.

Miracle, qui se situe quasiment à la même époque que *Wide Sargasso Sea*, est un récit qui fournit des détails de la vie des anciens esclaves. Dans le roman de Jean Rhys, le caractère des personnages noirs, à part Christophine, n'est pas développé : leur personnalité, leurs pensées, leur vie quotidienne ne sont pas abordées par la voix narrative. D'ailleurs, Antoinette éprouve une rupture significative avec son unique amie, Tia, un personnage noir qui sera très important pour le déroulement du récit. Néanmoins, en ce qui concerne cette rupture capitale entre Tia et Antoinette, le narrateur ne présente que le point de vue d'Antoinette laissant à l'imagination du lecteur les sentiments de Tia. En fait, les parcours de Télumée et de Tia se ressemblent, ainsi nous étudierons le personnage de Télumée pour imaginer l'histoire et la voix de Tia et en savoir plus sur les Noirs à l'époque d'Antoinette.

Les événements de *Wide Sargasso Sea* se déroulent entre 1845 et 1860 dans l'île de la Jamaïque et dans une île non-nommée. La Dominique, île natale de Rhys, était l'inspiration pour cette île. Antoinette, née pendant l'esclavage, place son récit après l'abolition mais elle garde des souvenirs de l'esclavage, qui représente pour elle une parenthèse lointaine dans sa vie et une période où elle se sentait heureuse et en sécurité. « (My father, visitors, horses, feeling safe in bed—all belonged to the past.) » (WSS 9). Or, Antoinette raconte que Christophine auparavant était une esclave, « un cadeau de mariage » fait à sa mère. Schwarz-Bart situe *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* dans son île natale, la Guadeloupe. On avait accordé sa liberté à Minerve, l'arrière grand-mère de Télumée lors de l'abolition de l'esclavage. Donc nous pouvons constater que le récit *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* commence en 1848, l'année de l'abolition de l'esclavage aux colonies françaises, et se termine trois générations plus tard, quand Télumée est une vieille dame. La Guadeloupe et la Martinique (actuellement départements français) et la Dominique (pays indépendant), se situent tout près l'une de l'autre et figurent toutes deux soit dans *Wide Sargasso Sea* soit dans *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*. Pendant les événements des deux récits, la Guadeloupe est une colonie française et les deux îles dans *Wide Sargasso Sea* sont des colonies anglaises. Géographiquement proches, séparées l'une de l'autre par un détroit étroit, les îles de la Guadeloupe et la Dominique sont néanmoins éloignées par un gouffre énorme à cause des guerres entre deux pays patriarcaux l'Angleterre et la France. « ...she [Annette] have no friends, for French and English like cat and dog in these islands since long time. Shoot. Kill. Everything. » (WSS 57). Le gouffre entre les îles est un symbole de l'aliénation par le patriarcat. Ainsi, Annette et Christophine sont méprisées par les jamaïcaines noires et blanches parce qu'elles sont Martiniquaises exilées à la Jamaïque, colonie anglaise. Antoinette, leur fille jamaïcaine, est méprisée également et elle éprouve un sentiment de l'aliénation. Elle aborde une quête de la liberté en fuyant la Jamaïque, mais elle ne retrouve pas sa liberté à la Dominique.

Cette quête de la liberté représente le désir d'échapper au patriarcat. La Dominique qui était tantôt une colonie française tantôt une colonie anglaise, possède une culture franco-anglaise. Elle représente la liberté pour Christophine, Annette et sa fille Antoinette. Elle sœur de la Martinique et de la Guadeloupe à cause de leurs langues créoles qui présentent des similitudes, la Dominique occupe une place particulière dans l'imaginaire franco-antillais : elle représente la liberté parce que l'esclavage y a été aboli 10 à 14 ans avant ses voisins Martiniquais et Guadeloupéens aient reçu leur liberté. Malgré une brève période de l'abolition de l'esclavage aux îles françaises en 1794, Napoléon le rétablit en 1802. Cette oscillation entre la liberté et l'esclavage explique pourquoi les Noirs dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* craignaient que leur liberté soit éphémère et que « les temps anciens », c'est à dire l'esclavage, peuvent revenir.

D'ailleurs, la restauration de l'esclavage augmente le mythe de la Dominique comme île de la liberté. Ainsi, Victoire, mère de Télumée et son amant s'enfuient la Guadeloupe pour se retrouver en sécurité à la Dominique.

« ...sous le conseil avisé d'un sorcier, tous deux dérodaient vers l'île de la Dominique dans l'espoir d'échapper au sort qui poursuivait le zamgo-caribe... » (*PTM 68*). Si les noirs y retrouvent la liberté, Antoinette n'a pas retrouvée la sienne à la Dominique parce qu'elle s'est liée en mariage à un anglais. Son mari représente le patriarcat.

Nous nous demandons comment Simone Schwarz-Bart (1938-) et Jean Rhys (1890-1979), deux écrivains qui apparemment ne se sont jamais rencontrés, ont toutes deux créé une œuvre de fiction qui reflète à la fois les aspects de l'enfance et d'identité antillaise à l'époque qui suit l'abolition de l'esclavage (1830-1910). Nous nous demandons comment ces jeunes héroïnes, qui sont en opposition sur la question de l'esclavage, peuvent finir par se ressembler autant dans la construction de leur identité antillaise. Le point capital est que les protagonistes que Rhys et Schwarz-Bart ont décrit sont respectivement une blanche riche et une noire pauvre, mais elles sont toutes deux très clairement antillaises. Ces héroïnes se subissent à de nombreuses pertes dans leur vie personnelle. Nous nous demandons en quoi le patriarcat est un obstacle pour elles.

A travers les luttes que mènent Télumée et Antoinette contre le patriarcat nous analyserons en quoi les traditions, telle la matrifocalité, leur servent à surmonter le patriarcat. La matrifocalité n'est pas identique au matriarcat. Le terme de famille matrifocale désigne le système d'organisation familiale, centré sur la mère et la famille maternelle dans les Amériques noires. La famille matrifocale est « *un groupe de parenté co-résidentiel n'incluant pas la présence régulière d'un homme dans le rôle d'époux-père et à l'intérieur duquel les relations effectives et continues se font surtout entre parents consanguins* ». L'autorité sur la sphère domestique est essentiellement maternelle. Le conjoint, souvent passager, rejoint la famille fondée par la femme. Dans la famille noire - antillaise ou américaine - tous les enfants sont liés aux autres membres de la famille à travers la mère. Ce système permet de créer constamment un double maternel. Si la personne qui détient le rôle focal disparaît, elle est toujours remplacée par quelqu'un qui est apte à détenir le rôle. Ainsi Christophine a eu le rôle de mère adoptive d'Antoinette et Reine Sans Nom a eu ce rôle pour Télumée. Nous constatons que le système de matrifocalité est évident dans les romans par le support d'un entourage de femmes. Nos héroïnes s'appuient sur un système matrifocal afin de trouver des mères adoptives. Nous nous intéresserons à découvrir quelle identité antillaise se construit à travers des traditions suivies par les femmes qui vivent en communauté.

La Perte de la mère

La perte de la mère provoque un sentiment d'aliénation chez Antoinette qui se retrouve seule, sans place véritable dans sa famille et surtout sans rang dans sa société. Nous parlons d'aliénation en termes d'éloignement et de désaffection. En effet, elle s'attache fortement à Christophine, sa nourrice noire, comme mère adoptive ; Antoinette se reconforte auprès de sa tante Cora mais ses relations avec les femmes connaissent souvent des ruptures. Cora la quittera pour partir en Angleterre, pays des rêves. La relation avec Christophine est plus importante pour Antoinette que celle qu'elle a eue avec sa mère et avec sa tante. Antoinette grandit dans les jupons de Christophine et à l'incipit du roman elle cite sa nourrice comme source de vérité. En tant qu'adulte, elle demande

des conseils et du réconfort à Christophine après la trahison de son mari. « I knelt close to her [Christophine] touching a thin silver bangle that she always wore. » (WSS 65). En même temps ce lien représente la relation la plus importante et aussi la plus difficile étant donné que dans la société coloniale, Antoinette est consciente qu'elle a un statut plus élevé que celui de Christophine, ancienne esclave de sa mère. Trois fois dans le récit, nous avons le témoignage qu'Antoinette lance des injures racistes à ses proches noires. Néanmoins, Antoinette souffre de la perte de Christophine. « When she [Christophine] bent her head she looked old and I thought, 'Oh Christophine, do not grow old. You are the only friend I have, do not go away from me into being old.' » (WSS 68).

Chez Télumée, le sentiment d'aliénation maternelle (l'aliénation au sens de la séparation de la mère) est atténué par l'amour de sa grand-mère qui lui permet de trouver une place dans une famille ainsi que dans la communauté d'anciens esclaves. En revanche, Télumée subit un sentiment d'aliénation durant sa vie adulte et il est peu étonnant que ce sentiment d'aliénation ait lieu après la mort de sa grand-mère : l'aliénation est liée à l'absence d'un lien avec une femme, c'est-à-dire l'absence de la matrifocalité, comme chez Antoinette. Néanmoins, après la perte de sa grand-mère, la Reine sans Nom, Télumée trouve après une courte période de deuil de nouveaux liens avec des femmes qui sont dans le matriarcat : d'abord dans le personnage de Man Cia et après la disparition de cette dernière, avec la matrone Olympe. Ainsi, la relation avec une mère adoptive qui transmet des traditions antillaises est primordiale pour la construction identitaire. Télumée vit des périodes d'aliénation mais elle construit quand même une forte identité antillaise parce qu'elle a eu un entourage de femmes qui lui a transmis l'amour et les traditions antillaises. Malgré la divergence des chemins identitaires des héroïnes, nous allons voir que ceux-ci se rejoignent à l'excipit des deux romans.

La perte de la mère, la trahison du mari, et la perte des lieux sont des épreuves de formation pour les héroïnes que nous pouvons interpréter comme des obstacles venus du patriarcat. Victoire, la mère de Télumée, fait le choix de l'abandonner et la renvoie vivre avec sa grand-mère. Annette, la mère d'Antoinette l'abandonne mais ce n'est pas un choix conscient. Annette relève le défi de gérer une plantation de sucre à une époque où les femmes n'avaient pas de place dans les affaires. Les anciens esclaves ainsi que les Créoles blancs l'évitaient parce qu'elle était une femme sans mari à la tête d'un domaine : « Nobody would work for the young woman and her two children and that place Coulibri goes quickly to bush. » (WSS 57). Ensuite, Annette se marie en espérant sauver son domaine, mais écrasée par un mari anglais qui se croit supérieur aux Noirs et qui ne leur accorde que les capacités mentales infantiles, elle s'effondre et déprime. « They are children—they would never hurt a fly. » (WSS 21). Annette se rend compte que son mari anglais partage un sentiment paternaliste non seulement envers les anciens esclaves mais aussi envers elle en tant que femme et Antillaise. Sous le système colonial hiérarchique, les Européens sont supérieurs aux Créoles blancs. Annette est blanche mais née aux Antilles et elle est inférieure à son mari européen, qui ose lui dire qu'il connaît plus de choses sur les Antillais qu'elle et les Antillais eux-mêmes : « Live here most of your life and know nothing about the people. » (WSS 21). En outre, Antoinette fait cette remarque que son beau-père M. Mason se comporte comme quelqu'un de supérieur, « ...Mr. Mason, so sure of himself, so without a doubt English... My mother, so without a doubt not English, but no white nigger either. » (WSS 21). Annette, consciente du renversement de la hiérarchie aux Antilles dû à l'abolition de l'esclavage, sait que les conditions économiques mèneront les anciens esclaves vers une révolte imminente. Leur révolte prend forme dans l'incendie de la maison d'Annette où périt son fils, Pierre. Annette y

perd aussi son oiseau, Coco, qui symbolise l'identité et la liberté ; donc la mort de Coco présage l'enfermement et la mort d'Annette.

Traumatisée par la mort de son fils et l'absence de Coco, Annette déprime complètement, mais c'est le comportement de son mari qui la rend folle. Elle est désormais incapable d'assurer une fonction maternelle, donc elle abandonne complètement sa fille Antoinette. Victoire en revanche est plutôt heureuse d'abandonner Télumée pour avoir une vie de couple sans enfant. Après l'incendie de Coulibri, M. Cosway – le mari d'Annette - pousse sa femme déprimée à la folie en lui imposant la pire punition à l'époque pour une Blanche : il se débarrasse d'Annette en la confiant à la charge d'un couple d'anciens esclaves et elle se fait violer par l'homme noir et d'autres Noirs. C'est Christophine qui, en expliquant aux lecteurs l'abus sexuel commis contre Annette, lui donne voix de la prison que lui a imposée son mari : « In the end she give up, she care for nothing. That man who is in charge of her he take her whenever he want ...that man and others. Then they have her. ». (*WSS 94*). En mettant Annette dans une situation où elle risque de se faire violer par les anciens esclaves, M. Cosway rabaisse sa femme au niveau d'esclave sexuelle ; d'ailleurs, il savait très bien comment se servir des lois du patriarcat pour briser l'esprit de sa femme blanche car au 19^{ème} siècle : la femme blanche était la propriété exclusive des hommes blancs, et les relations sexuelles entre blanches et noirs étaient strictement interdites. Néanmoins M. Mason a délibérément mis Annette dans une situation où elle risquait de se faire violer.

Isolée de sa famille et sans aucun lien avec d'autres femmes, Annette se sent aliénée par la société coloniale : « The Jamaican ladies never approved of my mother. .. » (*WSS 9*). « She have no money and she have no friends. » (*WSS 57*). En revanche, partager les traditions avec d'autres femmes permettra à la Reine sans Nom, ancienne esclave et grand-mère de Télumée, de trouver des forces dans une société coloniale qui est extrêmement raciste et sexiste. Télumée est toujours entourée d'une communauté de femmes, « La vie à Fond-zombi se déroulait portes et fenêtres ouvertes...et nul jamais ne se rassasiait d'autrui. » (*PTM 53*). En revanche, Antoinette est une enfant abandonnée et aussi isolée que l'était sa mère: « I used to sleep with a piece of wood by my side so that I could defend myself if I were attacked. That's how afraid I was...of nothing, of everything. » (*WSS 44*). Télumée, entourée de femmes et des traditions, se remet plus facilement de les crises identitaires dont souffre Antoinette, privée du contact à long terme avec des femmes.

Soutenue par son entourage de femmes, Télumée fait face à deux crises avec des blancs, sans qu'elle soit détruite. Elle subit des insultes de sa maîtresse : « ...Savez-vous au juste qui vous êtes, vous les nègres d'ici ?...vous mangez, vous buvez, vous faites les mauvais, et puis vous dormez...un point c'est tout. » « ...le nègre est le nègre et depuis que la musique du fouet a quitté leurs oreilles, ils se prennent pour des civilisés. » (*PTM 96, 112*). Ces insultes ne la touchent guère car Télumée garde en tête les conseils de Man Cia, ancienne esclave. « Je me faufilais à travers ces paroles comme si je nageais dans l'eau la plus claire...et me félicitant d'être sur terre une petite négresse irréductible, un vrai tambour à deux peaux, selon l'expression de man Cia, je lui abandonnais la première face afin qu'elle s'amuse, la patronne, qu'elle cogne dessus, et moi-même par en dessous je restais intacte, et plus intacte il n'y a pas. » (*PTM 96-97*). Antoinette subit des attaques néfastes de son mari et de son demi-frère Daniel ; le regard négatif et le commérage des hommes misogynes affaiblissent Antoinette parce qu'elle est seule, sans entourage de femmes. Ainsi, elle finit par croire aux commérages sur sa sexualité et sur son état mental.

Elle ne s'appuie pas suffisamment sur Christophine. En revanche, Télumée se défend contre l'abus sexuel du maître, M Desaragne, qui la voit comme sa propriété sexuelle : « ...J'ai un petit couteau ici et si je n'en avais pas, mes ongles y suffiraient...Monsieur Desaragne, je le jure sur la tête du bon Dieu, vous ne pourrez plus entrer dans la chambre des petites bonnes, car vous n'aurez plus de quoi. » (*PTM 113*). Télumée est prête à se défendre avec son couteau, jusqu'au point de couper le sexe de son agresseur.

L'éducation patriarcale en contradiction avec les traditions

L'héroïne de *Wide Sargasso Sea* s'identifie à la culture de sa nourrice mais lorsqu'elle sera scolarisée, son éducation lui inculque la valorisation de tout ce qui est anglais, au point de se détester telle qu'elle était en croyant les stéréotypes européens : « Germaine...unlike most Créole girls, was very even-tempered. ». (*WSS 33*). Antoinette croit au stéréotype que les filles Créoles ne se maîtrisent pas. Avant d'aller à l'internat, elle arrive à s'identifier aux deux cultures : d'un côté elle veut être une Anglaise comme celle dans la peinture *The Miller's Daughter* mais en même temps, Christophine est son modèle. Antoinette adore Christophine, sa nourrice noire et sa mère adoptive : « I left a light on the chair by my bed and waited for Christophine, for I liked to see her last thing » (*WSS 22*). Même si elle valorise la culture anglaise, ce n'est qu'un rêve idéaliste car elle n'est pas acceptée par les Anglais aux Antilles. Elle ne s'identifie pas à son beau-père anglais qu'elle voit de la même manière que les esclaves voyaient leur maître, comme un Blanc condescendant : « I still called him 'Mr. Mason' in my head. 'Goodnight white pappy,' I said one evening and he was not vexed, he laughed. » (*WSS 20*).

Mais Antoinette, l'adulte, sous l'emprise de son éducation qui valorise la culture européenne, traite Christophine de vieille négresse : « How can she know the best thing for me to do, this ignorant, obstinate old negro woman, who is not certain if there is such a place as England ? » A partir du moment où elle rejette Christophine pour préférer l'Angleterre, l'héroïne n'a plus de lien avec les traditions antillaises ou avec l'identité qui la ressource: Elle ne connaît pas son identité- elle devient comme une morte-vivante ou une poupée qui peut être manipulée par son mari. « She was only a ghost...Nothing left but hopelessness. » (*WSS 102*). Le mari, conscient du fait que l'identité d'Antoinette est liée à son attachement à sa culture, change le nom de cette dernière afin de l'éloigner de son identité, de ses traditions. « 'Bertha is not my name. You are trying to make me into someone else, calling me by another name. I know, that's obeah too.' » (*WSS 88*). Au 19ème siècle, la femme blanche, comme l'esclave, était la propriété du mari ; il est ainsi ironique de constater qu'Antoinette se retrouve avec un nouveau nom ainsi que le faisaient les maîtres créoles avec leurs esclaves. D'ailleurs, Antoinette sera aussi exilée en Angleterre comme les esclaves étaient exilés aux Antilles.

Bien qu'Antoinette ait rejeté Christophine, afin de sortir de sa prison en Angleterre et de réclamer son identité, il fallait qu'elle fasse appel à Christophine qui symbolise les traditions antillaises. « ...I saw flames shoot up...I called help me Christophine help me and looking behind me I saw that I had been helped. » (*WSS 112*). A la conclusion de l'œuvre *Wide Sargasso Sea*, Antoinette retrouve la force de se libérer de sa prison uniquement en faisant appel aux souvenirs de sa vie aux Antilles : elle fait appel à sa créolité. Le motif du feu joue à nouveau un rôle dans sa vie. Le feu est à la fois un motif de rupture et de création. L'incendie de Coulibri – le premier feu dans le récit- a brisé sa relation avec Christophine car peu après ce feu, Antoinette est scolarisée dans un couvent où elle est séparée de Christophine pendant des années. A la fin du roman, le feu sert de

catalyseur en la poussant à la rupture de sa valorisation de la culture anglaise. Elle fait appel à l'aide de Christophine qui lui envoie comme par magie un feu protecteur en faisant tomber une bougie. Pour parachever son cauchemar récurrent, Antoinette se sert du feu pour brûler sa prison à la fois sur le plan psychique et matériel, cette prison symbole de la prison identitaire qu'elle s'est construite en valorisant la culture anglaise au détriment de sa culture antillaise.

Nous constatons à travers l'expérience d'Antoinette, que l'éducation coloniale est un système de patriarcat. Sa scolarisation inculque à Antoinette l'association d'une identité antillaise à l'identité des Noirs ; ainsi en tant qu'Antillaise blanche elle devait nier tout ce qui est antillais et par extension noir. Elle renie donc une partie d'elle-même. Nous n'avons pas de détails sur la scolarisation de Télumée à part le fait que ses voisins considéraient l'école comme un luxe. « Une école communale ouvrait ses portes au bourg de la Ramée...Mais rares étaient ceux qui osaient affronter les petites lettres. » (*PTM 73*). Victoire, la mère analphabète de Télumée, était fière du fait que Regina, sa fille, sache lire et écrire. « ...Ce n'est pas elle [Regina] qui va signer un papier sans savoir ni pour qui ni pour quoi, et parlant de signer dites-moi un peu...connaissez-vous chose plus laide et plus honteuse : on vous demande de signer, vous mettez une croix...vous ne savez pas écrire, mes négresses... » (*PTM 67*). En revanche, Antoinette a reçu une éducation en littérature anglaise et une connaissance des mœurs féminines. Alors que Télumée et son entourage quittent l'école à l'âge de 14 ans pour aller travailler dans les champs de canne à sucre, Antoinette quitte l'école à l'âge de 17 ans pour se marier et devenir la maîtresse dans un manoir.

Le retour aux traditions

Nous pouvons noter le bien-être d'Antoinette lorsqu'elle est sur l'île car elle adore les senteurs de vanille et de fleurs tropicales...et le souvenir de l'odeur parfumée que dégagait de Christophine. Antoinette ne peut pas se détacher de son cadre d'enfance dont la nature la ressource.

« Christophine smelled too, of their smell, so warm and comforting to me (but he does not like it)...The sky was dark blue through the green mango leaves, and I thought, "This is my place and this is where I belong and this is where I wish to stay". » (*WSS 65*).

Son mari, au courant de cet attachement, la prive de toute son identité en lui imposant l'exil en Angleterre et en l'enfermant dans son grenier: « She'll not laugh in the sun again...she said she loved this place. This is the last she'll see of it. » (*WSS 99*). « She belonged to the magic and loveliness [of the Caribbean]...I too can wait—for the day when she is only a memory to be avoided, locked away... » Le mari d'Antoinette, comme celui d'Annette, se sert de l'autorité que lui confère la loi patriarcale pour se débarrasser de sa femme en l'enfermant dans une chambre. Comble de l'ironie, malgré son exil c'est dans sa prison anglaise que des parfums de la nature antillaise dégagés par sa vieille robe rouge déclenchent chez Antoinette une révolte contre la dévalorisation de sa culture antillaise par sa scolarisation et par son mari anglais, c'est-à-dire par le patriarcat. Elle révolte parce que sa robe rouge représente l'incendie à Coulibri qu'avait rompu son lien à Tia et donc à son identité antillaise. « I looked at the dress on the floor and it was as if the fire had spread across the room. It reminded me of something I must do. » (*WSS 111*). La chose que la robe lui rappellera de faire c'est de réclamer son identité antillaise. Ainsi elle a une dernière fois son cauchemar récurrent à savoir : Elle comprend que le paysage dans

ses cauchemars d'enfant représentaient le lieu actuel de sa prison et par extension, la culture anglaise et le patriarcat. Elle ne s'identifie pas aux arbres de son cauchemar prophétique ; en revanche, elle comprend que son identité est liée à la nature antillaise. « If I had been wearing my red dress Richard would have known me. » (*WSS 110*)

Comme Antoinette, Télumée trouve un réconfort dans la nature antillaise. Après le meurtre d'Ambroise, son compagnon, Télumée se ressource dans la nature, la forêt, et la cueillette d'herbes médicinales. Elle devient le médecin du village, pratiquant ces traditions qu'elle avait apprises de man Cia. Comme Reine Sans Nom sa mère adoptive, Télumée retrouve son bonheur lorsqu'elle devient mère adoptive d'une fille, Sonore. « Je me mis à songer, considérant mes entrailles qui n'avaient pas fructifié. » (*PTM 233*). L'héroïne vit des années de bonheur où elle transmet à sa fille adoptives les traditions antillaises. « Je lui racontais des contes anciens...et puis toutes ces histoires d'esclavage, de bataille sans espoir, et les victoires perdues de notre mulâtresse Solitude, que m'avait dites grand-mère, autrefois, assise à cette même berceuse où je me trouvais. » (*PTM 234*). Cependant, Angel Medard, un villageois malveillant, jaloux de voir Télumée célèbre mais heureuse, cherche à détruire son foyer. Il sema des rumeurs que Télumée était une sorcière et Sonore, jeune adulte, abandonna sa mère adoptive en y accordant foi. Le personnage d'Angel Medard a le même rôle que celui du personnage de Daniel Cosway dans *Wide Sargasso Sea* : ils sont tous deux des personnages infâmes, comme était le personnage d'Iago dans *Othello*, la tragédie de Shakespeare. Jaloux de l'héroïne ils sèment des rumeurs néfastes car ils craignent que le bonheur de l'héroïne ne mette en péril leur place dans la société patriarcale. Cette perte pousse Télumée à errer de village en village, tellement la disparition de sa fille la laisse avec le sentiment de se sentir étrangère dans son pays. « La-haut, tout près d'elle, de son odeur, je ne suis pas arrivée à oublier Sonore...quelque amarre en moi s'était rompue...et nulle part je n'ai trouvé de havre. » (*PTM 248*). Télumée n'arrive pas à vivre en ville à Point-à-Pitre et finalement elle rejoint la campagne. La ville est aussi étrangère à l'identité de Télumée que fut l'Angleterre à la psyché d'Antoinette. Les deux héroïnes retrouvent leur place à l'excipit des romans, Télumée : « ...je mourrai là, comme je suis, debout, dans mon petit jardin, quelle joie ! » (*PTM 255*). Antoinette ne sera plus rongée par son cauchemar récurrent car elle annonce, « Maintenant enfin je sais pourquoi j'ai été conduite ici et ce que je dois faire. Now at last I know why I was brought here and what I have to do. » Antoinette se rend compte qu'elle doit révéler son identité antillaise et se détacher de sa valorisation de la culture anglaise. Cette quête identitaire est liée au feu.

Le feu est un motif important qui impose des ruptures dans la vie d'Antoinette. Peu après l'incendie à Coulibri, Antoinette et Annette se retrouvent sans Christophine, qui prend sa retraite après l'incendie. Ainsi la destruction de Coulibri brise l'identité de l'héroïne parce qu'elle se détache de Christophine, et par extension, elle perd ses liens avec la culture noire, et les traditions antillaises. Or, l'absence de relation avec Christophine aboutit à l'enfermement de deux personnages : l'héroïne est envoyée dans un internat et sa mère est enfermée dans une case surveillée par d'anciens esclaves. Privée de l'amour de Christophine, Antoinette éprouvera des difficultés pour se sortir de son enfance et pour se créer son identité, surtout une identité antillaise. L'héroïne de Rhys est bloquée par le schisme entre Créoles noirs et blancs, ce qui l'empêche de se revendiquer d'une identité antillaise. « I ran to [Tia] for she was all that was left of my life as it had been...As I ran, I thought, I will live with Tia and I will be like her. Not to leave Coulibri. » (*WSS 27*). En dépit du fait que Tia la repousse en la blessant avec une pierre, Antoinette reconnaît qu'il y a une identité qui les rapproche : « We stared at each other,

blood on my face, tears on hers, It was if I saw myself. Like in a looking-glass. » (WSS 27). Antoinette résiste à l'identité antillaise alors qu'elle pratique les mêmes traditions et qu'elle s'inscrit aux mêmes croyances que Télumée, l'héroïne de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, telles la superstition.

Cependant à la fin du récit, Antoinette cède à une identité antillaise. Dans l'achèvement de son rêve prophétique, Antoinette se réfugie sur le toit de sa prison après y avoir mis le feu. Elle n'est plus seule, car elle est accompagnée en esprit par Christophine à qui elle avait fait appel à l'aide. Elle s'est servie du feu pour se libérer du manoir qui représente non seulement un lieu d'enfermement mais aussi sa prison identitaire. Sur le toit, elle choisit son identité antillaise car elle choisit de sauter du toit vers Tia. « I saw the sky. It was red and all my life was in it... I saw the books and the picture of the Miller's Daughter. » Au ciel, elle voit les symboles de l'inculcation subie pour qu'elle adopte la culture anglaise (les livres scolaires et la peinture d'une fille anglaise); mais en opposition au ciel quand elle regarde la terre elle voit les symboles de son innocence pendant l'enfance: l'étang de Coulibri et Tia, qui cette fois-ci ne la repousse pas mais l'invite à la rejoindre. Son mari Anglais la supplie en s'adressant à elle par le surnom « Bertha » qui représente une identification avec la culture anglaise mais Antoinette ne l'écoute pas ; elle rentre aux Antilles en plongeant du toit dans l'étang de Coulibri pour rejoindre Tia: « I called 'Tia !' and jumped... » (WSS 112).

Pareil à ce rapprochement d'Antoinette et de Tia, les titres des deux romans invitent aussi au rapprochement de Télumée et d'Antoinette. Le titre du roman *Pluie et vent sur Télumée Miracle* évoque les épreuves subies par Télumée et par Antoinette qui ont été soumises aux mêmes épreuves que les bananiers face aux tempêtes antillaises. Nous pouvons bien comprendre le roman de Rhys si le titre était *Pluie et Vent sur Antoinette Cosway* car Antoinette a connu des épreuves similaires. De même, le récit de la vie de Télumée, et l'histoire des femmes Lougandour qui résistent, pourrait très bien être liée à la mer des Sargasses, mer où prolifèrent les mystérieuses algues sargasses, réputées de vivre de nombreuses années. La mer des Sargasses est un lieu de calme profond et en même temps ce calme a la puissance d'empêcher les voiliers d'avancer. En ce qui concerne les deux héroïnes, chacune se retrouve dans la même état de stagnation et lors de périodes de déprime. Il est frappant de constater que l'œuvre *Pluie et vent sur Télumée Miracle* commence avec l'affirmation de la forte identité de Télumée avec son pays la Guadeloupe : « ...Si on m'en donnait le pouvoir, c'est ici même, en Guadeloupe, que je choisirais de renaître, souffrir et mourir. » En revanche, Antoinette, l'héroïne de *Wide Sargasso Sea*, le long du roman ne trouve pas sa place, mais à l'excipit elle réclame comme Télumée son identification avec les Antilles. Comme les œuvres se complètent, les héroïnes Antoinette et Télumée se servent de miroir l'une pour l'autre ; elles représentent chacune une face de la même pièce de monnaie : toutes deux heureuses de se retrouver à la fin de leur vie dans leur jardin aux Antilles.

« Je mourai là, comme je suis, debout, dans mon petit jardin, quelle joie ! » (PTM).

« But when I looked over the edge I saw the pool at Coulibri. Tia was there. She beckoned me...I called 'Tia !' and jumped and woke. » (WSS 112).

Conclusion

Il est impossible de séparer le patriarcat et le système du colonialisme ; les deux systèmes ont eu dans les récits un effet nuisible sur la construction d'une identité

antillaise. Pour Antoinette dans *Wide Sargasso Sea*, surmonter ce régime veut dire se construire une identité afin de se guérir d'un sentiment d'aliénation. Elle n'y réussit qu'en faisant appel à Christophine qui symbolise les traditions des femmes antillaises et l'amour maternel. Dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, les femmes Lougandour dont Télumée est la dernière de la lignée sont misérables mais elles construisent une identité antillaise en osant espérer un meilleur avenir. Ainsi les villageois les surnomment « Reine » ou « Miracle ». Elles ne se soumettent pas aux compagnons ni aux maîtres des plantations de cannes. Télumée subit sa période d'aliénation la plus triste lorsqu'elle est victime de la violence de son compagnon, Elie. Elle le fuit et elle entre dans une période de jouissance où elle pratique les traditions médicinales qu'elle avait apprises de Man Cia. Elle avait résisté à s'identifier à cette dernière. Or, les récits de Télumée et d'Antoinette illustrent que construire une propre identité antillaise permet aux femmes antillaises, noires et blanches, de surmonter le régime martial patriarcat.

Tout au long de *Wide Sargasso Sea*, la confusion identitaire a empêché Antoinette et Tia de se reconnaître vraiment comme sœur. Si Rhys avait développé le personnage de Tia, cette dernière aurait pu ressembler au personnage de Télumée. Malgré sa confusion identitaire, Antoinette reconnaît que Tia est son double, comme sa reflet dans un miroir, « the blood on my face was on hers ; the tears on my face were on hers » néanmoins Antoinette n'arrive pas à franchir le gouffre qui les sépare, de sortir de la prison mentale de la hiérarchie coloniale – donc du patriarcat – pour s'approcher de Tia. C'est à la fin du roman au moment où elle rejette la culture coloniale anglaise qu'Antoinette peut se rapprocher de Tia, qui comme Christophine symbolise l'identité antillaise.

Le personnage de Tia est peu connu bien qu'elle joue un rôle important dans le dénouement de la quête identitaire de l'héroïne. Donc il est ironique de constater que Rhys, dans son palimpseste de *Jane Eyre*, relègue le personnage de Tia à un rôle secondaire et silencieux. De la même manière que Bertha (Antoinette) avait le rôle de créole folle dans *Jane Eyre*, Tia a le rôle de créole noire méchante dans *Wide Sargasso Sea*. Puisque nous n'avons pas d'informations sur les expériences de Tia, nous passons au récit de Télumée pour constater comment une fille noire aurait pu vivre ce conflit identitaire avec Antoinette. Dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Madame Desaragne, patronne blanche de Télumée, aurait pu très bien trouver en cette dernière une alliée, surtout face à son mari adultère. Cependant Mme Desaragne préfère dénigrer les mœurs des femmes noires. En gardant cette position, elle soutient le patriarcat. Elle refuse de reconnaître que Monsieur Desaragne considère encore toutes les femmes noires, y compris Télumée, comme ses esclaves avec lesquelles il peut avoir des rapports sexuels à son gré. Dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, les liens entre Man Cia et la Reine Sans Nom donnent aux lecteurs un exemple de ce que Tia (Télumée) et Antoinette auraient pu partager, une fois libérées des forces de la prédominance du mari, du patriarcat, et du colonialisme.

Bibliographie

I Œuvres principales

Rhys, Jean, *Wide Sargasso Sea* (Norton Critical Edition), New York: Norton 1999.

Schwarz-Bart Simone, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Paris : Editions du Seuil, collections Points, 1995.

II Œuvres littéraires

Brontë, Charlotte. *Jane Eyre*. Penguin. London : 1994

Drayton, Geoffrey. *Christopher*. Heineman. London : 1959

III Critique littéraire

Ouvrages

Antoine, Régis, *Rayonnants écrivains de la Caraïbe. Guadeloupe-Martinique-Haïti. Anthologie et Analyses*. Paris : Maisonneuve & Larose, 1998

Arnold, James (ed), *A History of Caribbean Literature*, Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins Publishing Co, 1994.

Baba, Homi. *The Location of Culture*. NY: Routledge, 1994.

Glissant, Édouard. *Le Discours antillais*. Paris, Éditions du Seuil, 198. 503 p.

Gyssels, Kathleen. *Filles de solitude. Essai sur l'identité antillaise dans les (auto)-biographies fictives de Simone et A. Schwarz-Bart*. Paris : L'Harmattan, 1996.

Jurney, Florence Ramond. *Voix/es libres: Maternité et identité féminine dans la littérature antillaise*. Birmingham: Summa Publications, 2006.

Maximin, Collette, *Littératures caribéennes comparées*. Pointe-a-Pitre & Paris : Editions Jasor et Karthala, 1996.

Ngũgĩ, wa Thiong'o. *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. Oxford: James Curry Ltd., 2003.

Ramchand, Kenneth. *The West Indian Novel and its Background*. Kingston: Ian Randle Publishers, 2004.

Reyes, Angelita. *Mothering across Cultures. Postcolonial Representations*. University of Minnesota Press, 2002.

Said, Edward W. *Orientalism*. New York: Vintage, 1979.

Toureh, Fanta. *L'Imaginaire dans l'œuvre de Simone Schwarz-Bart. Approche d'une mythologie antillaise*. Paris : Editions L' Harmattan, 1987.

Articles

Arnold, A. James, « The Gendering of Créolité », dans Maryse Condé et Madeleine Cottenet-Hage, *Penser la créolité*, Karthala, 1995, pp 21-40.

Bongie, Chris. *Islands and Exiles. The Creole Identities of Post/Colonial Literature*. Stanford University Press, Stanford, California 1998.

Bonnet, Véronique. « De l'Exil à l'errance : écriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaines des petits Antilles anglophones et francophones. » (Thèse de doctorat, nouveau régime). Université de Paris XIII, Villetaneuse, 1997.

Brathwaite, Edward Kamau. "A Post-Cautionary Tale of the Helen of Our Wars." *Wasafiri* 22 (Autumn 1995): 69-80.

Fils-Aime, Holly W. Coulibrie and Libellule : "Tradition Empowering Women in Novels by Jean Rhys and Simone Schwarz-Bart." *Journal of Caribbean Studies*, (9:3), 1993 Winter - 1994 Spring, 164-77.

Gontard, Marc, « Métissage et créolisation, contribution d'une théorie de l'altérité », dans Georges Voisset et Marc Gontard, *Ecritures Caraïbes*, Presses Universitaires de Rennes, 2002, pp. 137-144.

King, Nicola. *Memory, Narrative, Identity: Remembering the Self*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2000.

Mezei, Kathy, « Jean Rhys' *Wide Sargasso Sea* : The Madwoman in the Attic Speaks (out of parenthesis and into the story) », dans *Historicité et Métafiction dans le roman contemporain des îles britanniques*. Aix-en-Provence 1994. Publications de l'Université de Provence.

Murdoch, H. Adlai. « Rhys's Pieces: Unhomeliness as Arbiter of Caribbean Creolization. » *Callaloo* 26, 1 (Winter 2003), 252-72.

Said, Edward W. « Reflections on exile and other essays. » *Reflections on exile and other essays* - Granta Books, London, 2000.

Scharfman, Ronnie « Mirroring and Mothering in Simone Schwarz-Bart's *Pluie et vent sur Télumée Miracle* and Jean Rhys' *Wide Sargasso Sea* ». *Yale French Studies*, No. 62, Feminist Readings: French Texts/American Contexts (1981), pp. 88-106

Spivak, Gayatri Chakravorty. "Three Women's Texts and a Critique of Imperialism: an analysis of Emily Bronte's *Jane Eyre*, Jean Rhys' *Wide Sargasso Sea*, and Mary Shelley's

Frankenstein.” *Critical Inquiry*, Vol. 12, No. 1, Race, Writing, and Difference (Autumn, 1985), pp. 243-261.

Toumson, Roger, « Archétypes du métissage », dans Georges Voisset et Marc Gontard, *Écritures Caraïbes*. Presses Universitaires de Rennes, 2002, pp. 121-135.